

Si, malgré leurs soins, des inexactitudes ont échappé à Menestrier et à Spon, ne les accusons pas. Les mutilations qu'ont eu à souffrir les monuments épigraphiques rendent souvent des lettres douteuses, et, à moins d'une confrontation répétée à plusieurs reprises avec la plus scrupuleuse attention et lettre par lettre, souvent l'archéologue, le plus habitué à ce genre de travail commet des inexactitudes. Cela est si vrai que, sur dix savants copiant la même inscription, il ne s'en rencontre peut-être pas un qui soit tout à fait irréprochable ; à moins qu'il n'ait revu son travail plusieurs fois en s'arrêtant sur chaque lettre.

Nous ne relèverons pas les légères incorrections de ces deux savants relativement à quelques lettres ajoutées ou retranchées, mais qui n'altèrent pas le sens, nous nous arrêterons à deux erreurs plus graves.

Outre les empreintes levées et envoyées à Paris, nous avons voulu donner au public une copie fidèle, et malgré le soin que nous avons pris, les mutilations de la pierre nous avaient dès le principe induit dans une erreur dont nous n'avons pas tardé à revenir.

Notre copie étant figurative, c'est-à-dire que chaque lettre étant placée l'une par rapport à l'autre comme dans le monument, l'espace entre la première et la troisième lettre de la seconde ligne nous parut bien étroit pour contenir la lettre E existant dans le texte de Menestrier, de Spon et dans celui de tous ceux qui le lui ont emprunté. Considérant l'espace réservé partout entre chaque lettre, nous avons soupçonné que des cassures de la pierre avaient donné à cette lettre la forme d'un E, mais que ce ne pouvait avoir été qu'un I. Examinant alors attentivement le monument au flambeau, nous avons parfaitement reconnu que nos conjectures étaient fondées et qu'au lieu de *Temesitheo* il fallait lire *Timesitheo*. Le tirage de notre récit autographié était commencé, mais